

Wanda Poltawska
née Wanda Wojtasik
(1921)

[2]

Epouse, mère de famille, psychiatre, amie intime de saint Jean-Paul II.
Membre de l'Académie pontificale pour la vie. Polonaise

« **Le Seigneur JESUS au Jardin des Oliviers** fit cette prière : 'Eloigne de moi ce calice'. Il priait ainsi, même si au fond il savait que cela n'arriverait pas, qu'il allait accepter cette croix : pourtant il a fait cette demande. Moi aussi je sais qu'il n'y aura pas de miracle, que cette croix de la vie qui est la nôtre est notre destin, que nous devons boire ce calice jusqu'au fond et, qui plus est, nous ne savons même pas où est ce fond.



Le Christ a souffert comme un homme. S'il a souffert comme un homme, peut-être aussi que, comme nous, il ne savait pas ce qui allait arriver ? Même s'il pouvait avoir ce pressentiment, qui est donné aux personnes sensibles ? Cette sueur de sang, c'était le pressentiment de sa passion.

Je répète avec lui : 'Que ta volonté soit faite', je le répète cent fois, et il m'est plus facile de le dire. »

« 'Quand la vie est si pesante, la mort semble une libération.' **Quand la croix semble trop lourde à une personne, elle doit recevoir de l'aide. Véronique voulait aider le Christ et le Christ a accepté cette disponibilité, il ne s'est pas éloigné dans sa douleur, il a permis à une femme de s'approcher. »**

« **Mars est pour moi le mois de la revalorisation de la douleur physique, de sa signification salvatrice en effet, s'il en avait été autrement, le Christ aurait pu éloigner 'l'amer calice', tandis qu'il l'a accepté. »**

« **L'amour que le Christ a porté au monde, c'est justement l'amour d'un frère. Fils d'un unique Père, en lui grandit cette humaine *communio*. L'amour fraternel, enraciné en lui, est un amour sûr et beau, c'est le véritable amour de Dieu, que Dieu lui-même a donné à l'homme ! »**

« La chose la plus difficile pour moi est de supporter une situation passive, que l'on ne peut changer en aucune manière : l'impuissance de l'homme le prive de lui-même, le plie jusqu'à terre. **C'est justement cela qui constitue la chute sous la croix : le Christ courbé à terre, dans sa chute, on peut se retrouver soi-même. »**

« Je me suis blessée à une jambe au point de ne plus pouvoir marcher. **Pendant toute la nuit une douleur lancinante m'a empêchée de dormir. Je me suis efforcée de célébrer le Chemin de croix et j'ai pensé à la douleur du Christ, quand on lui enfonçait les clous : j'ai pensé à ces clous qui ont lacéré le corps de Dieu et soudain j'étais envahie, je ne dirai pas par une joie, mais par une certaine conscience d'avoir été admise à participer à sa souffrance ! La co-souffrance... »**

